

L'anticonformiste vieille France maîtrise le zigzag

Émilie Boré Aussi singulière que son héros, un chat se prenant pour un oiseau, l'auteure vous requinque le moral.



Cécile Lecoultré Texte
Odile Meylan Photo

Difficile de la calculer, Émilie Boré, c'est un sketch qui n'a jamais été comptable de ses envies. «Je suis allée là où mes passions me menaient.» De l'histoire de l'art à la prestigieuse École du Louvre à Paris, à la chronique de pitreries au magazine romand *Vidéo*, de la rédaction de catalogues pour le Musée de l'Alimentarium à des expertises «mètre mou et loupe en poche» d'argenterie,

meubles et tableaux dans un cabinet, les zigzags existentiels se rejoignent, selon l'intéressée, avec une continuité exemplaire. «Au cœur de tout ça, il y a l'art, son histoire.» Et la sienne. Née en Haute-Savoie, élevée comme les vaches en plein air, dans le Pays de Gex, cette nature développe un arbre généalogique où perche selon la rumeur, Jean sans Terre, futur roi d'Angleterre. Un marqueur génétique pour cette amoureuxse des Monty Python. Ses aïeules et aïeux ont chargé l'ADN créatif, l'un important des palmiers en Normandie, l'autre, natif d'Avignon, commerçant le Pernod dans la France entière.

«J'ai toujours eu des amis, j'étais la fille populaire qui fait marrer les autres tout en allant vers les plus moches, les plus lents, les chatons crevés dans les coins.»

Et puis il y a cette grand-mère parisienne qui l'a policée enfant, la marquant au fer rouge de ses élégances: «À chaque fois qu'elle déprimait, elle allait au musée voir «un» tableau, un seul lui suffisait, dont elle parlait des heures. Moi, j'étais fascinée par les Chardin, elle adorait les Fragonard. Chez elle, les murs étaient couverts de peintures de toutes les époques. Cette culture de l'image est restée en moi, centrale. Tiens, Vincent Di Silvestro, qui a dessiné «Jean-Blaise, le chat qui se prenait pour un oiseau» dit souvent qu'il sent dans mes textes une impression de cinéma...»

Émilie Boré ne s'occupe que des mots dans ce premier album. Soi-disant destiné aux enfants de 3 à 5 ans, l'ouvrage emballera autant les adultes et ne cache pas la merde aux chats. Les corps reçus à la naissance ne correspondent pas toujours aux velléités spirituelles de leur occupant. À voir la grande mèche qui lui balafre le front telle une punkette d'un autre siècle, la trentenaire pourrait donner l'impression d'en faire des tonnes dans le genre «artiste maudite». «Ah ça...», pointe-t-elle d'un index crâneur. Les séquelles d'un angiome grave dans sa jeunesse ont pu contrarier quelques-uns de ses projets, pas question de lui bousiller la vie.

La nostalgie du bonheur

Sans se prendre la tête, même si la trentenaire emmène le chat Jean-Blaise chez un psychanalyste, la trentenaire avoue que sa passion pour les oisillons tombés du nid, les bras cassés et autres paumés dans les cours de récré vient peut-être de là. «Mais j'ai eu une enfance heureuse à l'extrême, ça ajoute sans doute une nostalgie de ces bonheurs à mon «petit problème à l'œil». J'ai toujours eu des amis, j'étais la fille populaire qui fait marrer les autres tout en allant vers les plus moches, les plus lents, les chatons crevés dans les coins.» À la même époque, la gamine avoue une passion pour «Vipère au poing» de Bazin ou «Chiens perdus sans collier» de Cesbron. «Je les adorais, jusqu'à leur complaisance dans le chagrin. C'est le syndrome du «Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin». Un peu morbide mais j'y retourne.»

Encore aujourd'hui, Gioran et sa prose trempée d'idées noires, les déprimés de Franquin ou Sylvain Tesson la ravissent. Pourtant, sa conversation requinque au beau fixe. «Avec l'âge, je commence à comprendre que c'est ma spécialité de consoler. Je déverse ça dans l'écriture depuis l'âge de 10 ans, en vers, nouvelles, copies de poésies.» Avant même d'enfanter un Lucien, prénom qui salue autant Franck Margerin que Serge Gainsbourg, la lettrée compose des «Contes saugrenus pour endormir les parents». Juste retour d'expérience visionnaire, la future mère pose en 2018, un billet au descriptif propre à faire flancher les idéalistes purs et durs: «Réelle, charmue, grasse, enceinte, quoi!» résume-t-elle dans «Il aura ta peau». «Moi, ce qui me touche vraiment, c'est d'oser dire sa difficulté d'être.» Jean-Blaise le chat au plumage raté en ronronne d'aise sur sa branche.

Une citadine du Cotentin

La vie professionnelle d'Émilie Boré chahute avec le cran des premières de classe qui préfèrent conspirer avec les cancras, sa vie sentimentale voilée vers des horizons non moins romanesques. La preuve par le Cotentin, où la demoiselle réside avec son compagnon écrivain lausannois, l'ancien journaliste et délégué à la Croix-Rouge Daniel Abimi. «Lui, fils d'Albanais du Kosovo immigré de la rue d'Etraz, moi originaire par mon autre grand-mère de cette région normande, ça nous semblait idéal pour élever un enfant, la campagne en face de l'île de Jersey, la mer, la voile.»

Avec un petit sourire qui ne la quitte jamais, la citadine raconte encore les paysans du coin, des gens authentiques qui la charment loin des sirènes urbaines, comme sortis des tableaux à l'huile qu'elle aime tant. «J'ai toujours vécu en décalage, le cinéma par exemple, pour moi, ça s'est arrêté à Sacha Guitry. Je suis une gosse de vieux, qui a grandi avec un grand frère hyper-protecteur... mon mari a vingt ans de plus que moi. Je suis «vieille France», lui me branche sur l'énergie slave, on se retrouve sur Sivaldi. Notez, depuis que je suis mère, mes neveux trouvent que leur Tata Calva est moins rigolote qu'avant. La bascule dans le sérieux, c'est forcé... Tant pis, j'ai besoin d'entendre ces vérités venues des enfants, je sais qu'ils ne trichent pas. Ni en regardant mon mauvais œil, ni avec mes histoires. S'ils rient, c'est pour du vrai.»

C'est la vie de bohème au XXI^e siècle? «Oh, je ne me considère pas comme une artiste. J'écris des histoires, ce n'est pas un métier. Je suis très lente, je ne sais pas encore ce que je veux faire quand je serai grande.» Affaire à suivre.

Bio

1990 «Je découvre «Alice au pays des merveilles» chez Walt Disney.» Émilie Boré à 6 ans. **2006** École du Louvre (spécialité XIX^e s.), puis arrivée à Lausanne. Premier emploi dans une galerie d'art/cabinet d'expertise. **2010** Écrit pour «Vigouesse» sous le pseudo de Milou. **2011** Mémoire de master sur l'icongraphie du glacier du Rhône du XVIII^e s. à nos jours, à l'UNIL. **2013** Sortie de son 1^{er} livre, «Contes saugrenus pour endormir les parents». **2015** Entre au Théâtre de Vidy comme responsable éditoriale. **2017** Se lance comme rédactrice indépendante et sort «Bora Bora Dream», écrit avec son mari Daniel Abimi. **2018** Naissance de Lucien. **2022** Sortie de «Jean-Blaise, le chat qui se prenait pour un oiseau».